

## Poème n°123 : À ses rêves échoués

**N**ous, tenaillés par la subite honte de ne pas en faire assez, nous nous souviendrons de toi,  
**O**h ! Petit Aylan, gamin esseulé pull rouge short bleu tête ronde, endormi sur la plage,  
**S**ous un soleil de plomb disposé à veiller longtemps ton corps, allongé sur le sable, abandonné,

**E**t à réchauffer vainement de ses rayons puissants ton âme glacée, soudain privée d'émois !  
**S**eul sur la grève, ta face dans l'écume non dans les nuages, tes cheveux trempés, ton visage  
**P**oupin, tes yeux fermés ouverts sur le Néant, tu habites désormais nos consciences bâillonnées,  
**R**éduites à cautionner, trop avides de plaisirs et de tranquillité, cet Occident cynique et dévoyé...  
**I**l a fallu qu'au large de l'île de Kos, porte de l'Europe, ton bateau chavire par une mer démontée,  
**T**oi, tombé à l'eau sans savoir nager, sans gilet de sauvetage, sans rien à s'accrocher, effrayé,  
**S**ans ton père ou ton frère pour t'aider, sans ta mère par les vagues emportée, trop épuisée

**O**u trop vite noyée, pour que ton sort, scellé parmi les cris et la panique, vienne nous hanter,  
**N**'acceptant pas que tu mourus si jeune, à deux pas de nos propres gamins trop gâtés et choyés !  
**T**oi perdu là-bas, à Kobané, au milieu des massacres, des combats, des assauts et des heurts,

**É**té comme hiver terré dans une maison sans doute aujourd'hui délabrée, au confort sommaire,  
**C**loîtré dans une chambre triste et exiguë, égayée pourtant par le sourire de ton cher nounours,  
**H**eureux de le serrer dans tes bras dès que les bombes tombaient, pleuvant durant des heures  
**O**u dès que les balles des mitrailleuses, les obus des mortiers et des canons sifflaient dans l'air,  
**U**nique instant de magique abandon pour un môme de ton âge où tu puisais tant de ressources,  
**É**tait-ce donc ainsi qu'il fallait que tu vives, dans le bruit la fureur et la haine, sur notre Terre ?

\* \* \* \* \*

**T**oi qui n'eus comme songes entêtants tout au long de tes nuits que des cauchemars permanents  
**O**ù des hommes aveuglés par la foi tuaient de sang-froid, où des femmes mouraient, lapidées,  
**N**'ayant commis qu'un seul crime, infâme et décrié : aimer un homme nullement célibataire,

**C**omment imaginer, dans un tel chaos, l'image que tu avais de ce monde d'adultes, déclinant,  
**O**ù l'intégrisme tenait lieu de savoir, l'aveuglement de conviction, la peur d'émotion, validés  
**R**arement par quelque bonne raison, toujours par les armes, les meurtres, les viols et la terreur  
**P**our la seule gloire d'un dieu, indifférent et silencieux, ordonnateur soi-disant de tels actes,  
**S**urpris qu'en son nom, des hommes prétendument croyants commettent pareilles infamies ?

**S**ûr, du haut de tes trois ans, tu n'en demandais pas tant : seulement vivre ta part de bonheur !

**E**t grandir au sein d'une famille unie, aimé, dans la sérénité d'une paisible existence, exact  
**S**ynonyme d'un univers plein de tendresse que tu aurais partagé, rieur, avec quelques amis,  
**T**oi, semblable à ces autres bambins, les nôtres, seuls à vivre chanceux dans un pays pacifié,

**É**talant sans vergogne vrais mirages fausses richesses auxquels tes parents démunis aspiraient.  
**C**onvaincus cependant qu'ils en jouiraient, tôt ou tard, fruit de leurs sacrifices et de leur travail,  
**H**ommes et femmes, par milliers, comme eux fuyant guerres et misères, toujours à s'amplifier,  
**O**nt tout quitté, portés par l'espoir d'une vie meilleure, là-bas, dans cet ailleurs exempt du pire,  
**U**nis dans l'infortune, le désespoir, les morts et les drames. Alors, en ton nom, vaille que vaille,  
**É**blouis par ce rêve d'un avenir radieux, ils se battront pour que tu le vis, de là-haut, se réaliser...

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le samedi 12 septembre 2015

Et terminé le mardi 15 septembre 2015

**Notification**: Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.